

Foliot: Dugast
28^e L'inspiration 1860.

Turin le 24 Novembre 1860

A Son Excellence

Messieurs le Président et Messieurs les Membres
du Conseil fédéral Suisse.

Messieurs le Président Messieurs

(Handwritten note: Dugast)
Messieurs de Cavour m'ayant demandé, aujourd'hui, où en
était l'affaire des Evêques Lombards, je lui ai dit que je n'avais
pas encore reçu de réponse au sujet des bases qu'il m'avait proposées
verbalement, dans le but d'acheminer une tractation entre les deux
pays. Que dès que j'aurais une réponse, et, si cette réponse était
favorable, je formulerais une proposition écrite, à ce sujet, à laquelle
je le prierais de me répondre aussi par écrit.

J'avais eu grand peine à le faire renoncer à l'argumentation qui
nie la possibilité de séparer la question, en question spirituelle,
et question matérielle. C'était là l'objection qu'il m'avait faite
depuis le premier jour. — Vous avez vu, Messieurs, par le Post-
-scriptum de sa lettre en date du 29 Novembre dernier, lettre dont
je vous ai envoyé copie, qu'il avait fini par le rendre à mon insistan-
-ce, et par renoncer à ce principe. — Aujourd'hui, il a maintenu
cette nouvelle manière de voir, malgré les efforts du Clergé de Milan,
qui, secondé par le Garde de Savoie, voudrait rendre les deux ques-
-tions solidaires l'une de l'autre.

Cette conversation nous a tout naturellement amenés aux
articles assez vifs dans lesquels certains journaux Lombards laissent
percer l'espoir d'une aménion du Vespier.



Voici ce que le Ministre m'a dit: "Ayant eu les oreilles rebattues,
 "à ce sujet, par quelques s'hauffés qui tiennent leurs desirs pour des
 "certitudes, j'ai consulté quelques Cespinois établis à Turin depuis
 "de longues années, et la plupart, devenus Piémontais de cœur.
 "Tous m'ont répété que, dans le Cespino, il y avait de grandes
 "sympathies pour la cause Italienne; qu'on y recruterait, si on le
 "voulait, des volontaires en grand nombre; mais que personne ne
 "désirait changer de nationalité. Qu'on y était éfoncièrement repu-
 "blicain, et partant Suisse; et qu'une annexion ne pourrait se
 "faire que par la force."

"Se n'en avais jamais doute", ajouta le Ministre; et j^{le} trouve ma-
 "turel. Mais j'étais bien aise d'avoir cet avis venant d'hommes
 "placés pour savoir la vérité", afin de clore la bouche à des patri-
 "otes trop zélés."

"Enfin, les Cespinois font une contrebande d'enragés sur notre
 "frontière", ajouta-t-il en se frottant les mains, "ils en retirent
 "de gras bénéfices; et, ils savent bien qu'une fois Italiens cela
 "finirait sur le champ."

Je dois dire ici que cette contrebande est un sujet d'irritation
 continue contre nous. - Le ministre des finances, bien disposé
 du reste pour la Suisse, m'en parle sans cesse; et, chaque fois, avec
 des crispations nerveuses. Les rapports qu'on lui fait exagèrent dans
 doute le mal.

M.^{te} de Cavour m'assura de nouveau que nous n'avions ab-
 solument rien à craindre de votre côté.

Enfin nous vivons à causer des préparatifs militaires que
 fait la Suisse, et des craintes que lui inspire le France. Le

projet de fortifier Gênes lui sembla très-grave. — "Pourquoi craignez-vous
 " donc," me demanda-t-il. — "Parce qu'autre les procédés peu
 1 amicaux du gouvernement Français, nous nous rappelons qu'on nous
 2 surpris la Savoie, et qu'on s'est campé sur le Mont Lemis, presque en
 3 vue de Turin, non pas, parce que les saugayards parlaient français,
 4 ou demandaient l'annexion. C'est à peine si ces motifs là ont été
 5 mis en avant. Tandis qu'on a officiellement déclaré que l'accroisse-
 6 -ment démesuré du Piémont rendait des garanties contre lui néces-
 7 -saires à la France. Ce prétexte a'sez étrange, presque ridicule, n'a pas
 8 été inventé pour rien. Nous craignons qu'il n'ait été invoqué
 9 comme pour prendre date; et que, l'annexion de Naples et de la
 10 Vénétie une fois accomplie, on ne vienne dire: Tous êtes maintenant
 11 une grande puissance; bientôt presque notre égale en population. La
 12 France a besoin de prendre des garanties contre nous, et de s'assurer
 13 du passage du Simplon en occupant Gênes et le Valais."

Le Ministre écouta très-attentivement mon raisonnement et il
 para soucieux.

"Je ne puis, dit-il, croire à des projets qui soulevaient toute
 " l'Europe contre la France. Vous n'avez pas appoyé de confiance dans
 " l'Empereur". — "Et vous, avez-vous donc une foi bien illi-
 " -mitée en lui; lorsque sa flotte reste devant Gênes, et ses troupes
 " à Rome, Lors que, bien plus sûrement que l'Autriche, il nous
 3 empêche de faire l'Italie."

Il ne répondit rien d'abord; puis il ajouta " Il veut un jour
 " se retirer, et l'autre, sous le coup d'influences qui nous sont hostiles
 " les, il ajourne cette mesure. Je crains pourtant qu'il nous est
 " favorable; et, il ne peut pas véritablement ne pas aimer la Suisse."

9° Je ne doute pas ajoutai-je des sympathies personnelles de l'Em-
 pereur Napoléon, qui a trop d'expérience et d'esprit pour ne pas admi-
 rer les résultats d'une liberté bien ordonnée, comme celle dont nous
 jouissons en Suisse, comme celle dont jouit le Piémont. Mais je crois au-
 gu'il ne mêle pas des sentiments à la politique, et que l'intérêt véritable
 ou supposé de la toute puissance française est son seul guide ?
 L'Angleterre ne permettra jamais qu'on démembre la Suisse si-
 dit en terminant le Ministre, et quant à nous votre indépendance
 c'est la nôtre.

J'ai dû vous répéter tout au long cette conversation, quoiqu'elle
 ne contienne aucune révélation bien saillante, parce qu'elle résume l'opini-
 on ostensible, actuelle, de l'homme d'état le mieux renseigné après
 l'Empereur des Français.

Enfin, je dois dire que notre conversation s'étant reportée à l'hiver
 dernier, et aux conseils que lord Russell doit avoir donnés à la Suisse, M^r
 de Causser ajouta en riant: "Nous autres diplomates on ne devrait jamais
 nous ennuier, et faire régulièrement le contraire de ce que nous conseillons".

Cette parole dite dans l'intimité, paraît du cœur, et montre le peu de fond
 qu'on peut faire sur les plus belles protestations de la plupart des hommes
 d'Etat de l'Europe. Voilà aussi, pourqu'on, malgré toutes les assurances
 possibles, je crois qu'il faut avoir les yeux toujours ouverts du côté du Jura
 -Sion. Sue, sans rien sacrifier de sa dignité, ce Canton évite soigneusement
 ces petits démêlés, ces griefs de frontière, qui, à un jour donné, pourraient
 être exploités contre nous, et figurer dans un réquisitoire destiné à repro-
 cher à l'Europe à notre égard en nous représentant comme des voisins
 impossibles. J'en dis autant pour Genève.

Du reste, notre attitude de peuple prêt à tout sacrifier pour se défendre
 fait ici le meilleur effet

Il y a eu un nouvel ajournement au bombardement de Jacté
et cela à la demande de la France

Veuillez agréer, Monsieur le Président et Messieurs
les assurances renouvelées de ma très haute considération

A. Hourde

Bourges.

ad acta

28^e Juin 1860.

H. Herosin

5500.

Bundesrat vom 29. Decbr

Luzern 24. Dec.
Frühlingh. Com.

ad acta.